

ASSOCIATION MEGE
4bis, rue Coustou
75018 PARIS

tél. : en attente
mail : info@mege-paris.org

DOCUMENT A CONSERVER

En cette période estivale, bonnes vacances à ceux qui partent, mais pas de fermeture des activités pour MEGE.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le téléphone de MEGE ne répond plus !

Suite à la remise du site Vienne à la Ville de Paris, l'infrastructure téléphonique est en travaux ... et actuellement MEGE n'a plus de téléphone. Le nouveau numéro sera diffusé dès que possible.

L'effectif de MEGE

Le compteur du nombre d'adhérents continue de monter : au 1er juillet il atteint 80.

Une livraison de matériels d'étalonnage

Remercions Gérard Lecuvier de l'Association ASPEG de Rouen pour sa collaboration, et notamment pour les matériels qu'il nous a permis de récupérer, dont les magnifiques bancs d'étalonnage de compteurs ci dessous.



Toujours des visites

Notre site de St Ouen à accueilli, répartis sur deux mercredis de juin, les 30 apprentis en alternance qui préparent un BTS de maintenance industrielle à la Faculté Métiers de l'Essonne.

Dernières nouveautés du site Internet

N'oubliez pas de consulter le site www.mege-paris.org
La page d'accueil indique les nouveautés. Parmi les dernières livraisons vous aurez la possibilité de consulter tous les bulletins «InfoMEGE»

Jacques Ledoux

Editorial

Le problème des locaux de l'Association MEGE est en cours de règlement, avec un accord de principe sur le transfert vers un ancien site parisien. Bien sûr vous serez tenus informés de l'avancement du projet.

Ceci prouve que les activités de MEGE commencent à être connues au travers des visites internes, mais aussi externes soit régulièrement avec l'Office du Tourisme de Saint-OUEN, ou plus récemment avec des BTS en formation,.

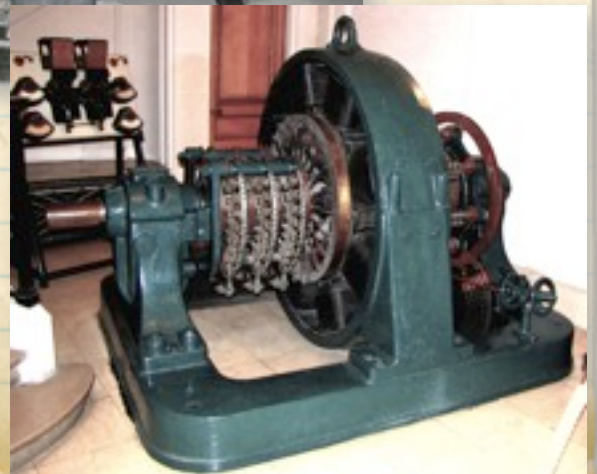
Tout ceci nous le devons à tous les membres de l'association, et en particulier à ceux qui s'investissent régulièrement, donc un grand merci à tous.

Gérard Dagnicourt



Génératrice de courant continu vandalisée, que nous avons du ferrailer !

... et sa remplaçante récupérée du site Vienne



MÉMOIRE GAZIÈRE: Le Changement De Gaz.

Première partie: La fabrication du gaz de houille.

Au début était le gaz de houille: du charbon est mis à cuire, à l'étouffée, dans des cornues: c'est la distillation. La cornue est une sorte de four, de section ovale, longue de deux à quatre mètres, hermétiquement fermée après le chargement. Ce chargement se fait par une sorte de cuiller de la longueur de la cornue et dans laquelle deux à trois cents kilos de charbon sont chargés à la pelle, le tout est enfourné dans la cornue, la cuiller s'ouvre en deux, dépose son chargement et se retire, la porte est fermée et la distillation est partie pour plusieurs heures. Le moment venu, c'est le défournement, le coke rouge, est sorti au ringard et va sous la douche pour extinction.

Ce processus archaïque était encore en usage dans les petites usines à gaz en 1960 (Fontenay le Comte). Dans les grosses usines (Landy) le processus est le même mais la mécanisation ainsi que les charges sont plus importantes.

Au cours du temps, différents systèmes améliorent la production du gaz. La dernière cokerie construite dans la région parisienne est celle d'Alfortville à la fin des années 40. Ces cokeries sont gloutonnes en charbon. Le parc à charbon du Cornillon à St Denis doit en contenir des dizaines de milliers de tonnes. Le silo qui alimente la chargeuse en contient 4000 tonnes. Un four est rempli avec 18 tonnes de charbon. Et ces fours, il y en a des douzaines! Après dix à vingt heures de distillation, ce même four rend 16 tonnes de coke. La défourneuse, sorte de diplodocus armé d'une énorme poutre en forme de T est chargée de pousser le coke incandescent hors de la chambre et de le faire tomber dans un wagon qui est mené sous la douche pour extinction.

Le gaz après épuration c'est à dire débarrassé de ses nombreux sous-produits dans des

circuits compliqués (une vraie usine à gaz) est stocké dans les gazomètres, prêt à l'utilisation. L'usine de St Denis alimente en partie Paris. D'énormes tuyaux amènent le gaz dans la ville aux points névralgiques où il est détendu à la pression de distribution. D'autres système de fabrication existent, c'est le « cracking »: les molécules de produits pétroliers, butane, propane, essence sont « cassées » et cela fait du gaz. (à suivre ...)

André Lefebvre

MÉMOIRE DE L'ECLAIRAGE PUBLIC: Les travaux de nuit sur le Bd Périphérique.

Les travaux du premier tronçon du boulevard périphérique commencèrent en 1956 dans la partie sud de Paris, sur le tracé des anciennes fortifications, afin de créer un débouché à l'autoroute du sud.

En ce qui concerne la maintenance de l'éclairage public, le périphérique entrait dans le contrat liant EDF à la Ville de Paris. Les interventions se faisaient les premiers temps en journée, en neutralisant une file de circulation avec un barrage et des cônes. A la fin des années 60, et devant l'augmentation du trafic routier, les travaux se sont réalisés de nuit avec un barrage total de la voie rapide dans un sens de circulation, ainsi que des accès sur 1/3 du tronçon soit environs 15 kms, cette activité étant confiée aux équipes du SEP. Cela nécessita des moyens importants en personnel, véhicules et matériel de balisage. 9 agents pour la pose des panneaux de pré-signalisation et des cônes sur 400m sous protection policière, et 3 agents pour la fermeture des accès aux portes avec un fourgon et 2 motards de la PP en accompagnement. Cette activité cessa au bout de quelques années et fut reprise par la Ville de Paris.

Une fois le barrage effectué et après avoir reçu un PV d'accès, les interventions pouvaient commencer vers 23 heures jusqu'à 5 heures le matin.

Les journées de travail des agents désignés pour cette mission au début étaient très longues, hors normes et impensables aujourd'hui : prise du service le matin à 7h30 et fin le lendemain à 12h.

Bien sûr, ces équipes étaient affectées en journée à des tâches de dépannage dans les rues des Paris en attendant la nuit et après celle-ci! Quelques années plus tard, devant la fatigue des agents, et pour se mettre en accord avec la législation du travail, les horaires furent modifiés: prise de service à 7h30 jusqu'à 7h le lendemain matin, repos jusqu'à 12h30 et reprise du travail l'après midi ou non, au choix de l'agent.

Une fois sur le périphérique, les missions des équipes du SEP étaient séparées en deux activités, l'une étant les travaux hors sol et l'autre les travaux cana (câbles enterrés). Un chargé d'exploitation étant désigné pour chauffer ces deux groupes.

Le hors sol ou 'exploitation' avait comme mission le dépannage des candélabres, des appareils d'éclairage dans les souterrains et autres panneaux de signalisation éclairés. Tout les 2 ans s'ajoutait le remplacement systématique des 5000 lampes réparties sur les 35 km de l'ouvrage à cause de la baisse du flux lumineux. Le périphérique fût d'abord éclairé en blanc (fluo mercure) puis passa en jaune (vapeur de sodium).

L'équipe cana (au moins 3 agents) se consacrait aux recherches de défauts sur les câbles BTA et HTA. Ce personnel EDF-SEP recevait le soutien des entreprises privées pour les travaux de terrassement, maçonnerie et tirage de câbles.

Si vous ajoutiez les agents de nettoyage de la ville de Paris, vous aviez une véritable petite armée en activité les nuits de fermeture.

*Jean Jacques le Moëllic
Alain Le Bronnec*



Portail d'entrée de l'Usine du Landy

Travaux de nuit